

Dames, sex-aequo ?

SELON LA LÉGENDE, au IX^e siècle, la papesse Jeanne aurait accédé à la papauté en cachant à tous qu'elle était une femme. L'imposition fut finalement découverte, mais, dès lors, pour éviter pareille mésaventure, un rite aurait été instauré : à l'élection d'un nouveau pape, un diacre serait chargé de vérifier manuellement si le nouveau pontife a des testicules, comme il se doit. Si tout va bien, il s'exclame : « *Duos habet et bene pendentes!* » (« Il en a deux, et bien pendants »). Le souci est louable, mais la méthode un peu « crade », non ? Je me permets donc d'interpeller ici le Vatican : si vraiment cette pratique existe, comme le confirment les plaisantins, j'invite le Saint-Siège à utiliser des techniques plus modernes, plus propres, plus convenables. Benoît, si tu nous lis, n'hésite pas à acheter ce livre remarquable d'Anaïs Bohuon sur le test de féminité dans les compétitions sportives.

A la croisée de l'histoire, de la sociologie et des études sur le genre, Anaïs Bohuon, maîtresse de conférences en sciences et techniques des activités physiques et sportives, a pour but de mettre en lumière les perplexités du monde du sport sur la question des femmes, et de la féminité.

Des fausses femmes

Pour Pierre de Coubertin, le fondateur de l'olympisme moderne, les choses étaient claires : « *Une olympiade femelle serait impensable, impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte.* » D'autres souhaitaient que les femmes fassent du sport (car des femmes « saines » donnent des enfants « sains »), mais craignaient que cette pratique ne déforme leur corps, en le « virilisant ». D'où cette injonction contradictoire, dont parle Elsa Dorlin dans son excellente préface : « *Les sportives doivent être des*

dieux du stade tout en gardant une taille de guêpe et en restant des fées du logis. »

Mais plus les femmes progressent dans ce domaine, plus augmente le soupçon : une championne, est-ce encore une vraie femme ? Selon le médecin du sport Jean-Pierre de Mondenard, aux Jeux olympiques de Tokyo, en 1964, « *26,7% des athlètes féminines médaillées d'or n'étaient pas des femmes authentiques* ». En 1968, sa consœur Ingrid Bausenwein affirmait que « *cinq records du monde en athlétisme sur onze sont détenus par des athlètes dont le sexe lui paraît sujet à caution* ».

Pour répondre à cette angoisse, les fédérations sportives internationales ont progressivement imposé des tests destinés à identifier les « fausses » femmes. Ainsi, précise Anaïs Bohuon, de 1972 à 1990, 13 personnes ont été exclues, très souvent des personnes intersexes, présentant des

attributs sexuels de l'un et l'autre sexe. Récemment, la polémique internationale autour de Caster Semenya, championne sud-africaine, a remis cette question sur la sellette. Mais ces tests se révèlent à la fois arbitraires et discriminatoires, et l'on se rend compte qu'il est impossible d'arriver à une définition univoque de la différence des sexes. La biologie elle-même y perd son latin : selon qu'on considère le sexe humoral, le sexe anatomique, le sexe hormonal, le sexe chromosomique ou le sexe psychologique, on arrive à des résultats très différents.

Alors, qu'est-ce donc qu'une « vraie » femme ? Cela a-t-il un sens ? Et pourquoi voulons-nous tellement le savoir ? ■

LE TEST DE FÉMINITÉ DANS LES COMPÉTITIONS SPORTIVES. UNE HISTOIRE CLASSÉE X ?, d'Anaïs Bohuon, Ixe, « XX-Y-Z », 192 p., 18 €.

Monde des livres 5 juillet 2012